

regard était suppliant, et ses paroles entrecoupées de soupirs, de larmes et de sanglots.

François, qui l'aimait, lui promit d'intercéder en sa faveur. Il se retira dans la plus grande solitude, pour converser uniquement avec le ciel ; et au bout de trois jours de prières et d'austérités, il revint lui dire : « Mon fils, le Seigneur a révoqué la sentence de réprobation que sa justice avait portée contre toi. Ainsi ton âme échappera aux tourments de l'enfer ; mais, en punition de ton orgueil, tu mourras hors de l'Ordre. » Les événements se chargèrent de justifier la vérité de cette prédiction.

(A continuer)

DEVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

DE L'ABNÉGATION, ET COMMENT L'AIMABLE CŒUR DE JÉSUS
EST LE PRINCIPE ET LE MODÈLE DE CETTE VERTU.

« Si quis vult post me venire, abneget
semetipsum. »

Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se
renonce lui-même. (MATT. XVI, 24)

Quoique l'abnégation doive être considérée comme la base de l'humilité, on peut dire avec vérité que, dans sa perfection, elle est le fruit de cette dernière vertu. La parfaite abnégation, en effet, ne peut être fondée que sur le plus profond mépris de nous-mêmes, puisqu'elle nous porte à un saint dégoût de notre propre personne pour l'amour de notre divin Maître. L'abnégation renferme même quelque chose de plus que le dédain de notre propre excellence ; elle renferme une sorte d'aversion contre nous-mêmes ; elle nous fait repousser avec une sainte violence, et presque avec indignation, ce qui flatte les penchants de notre nature, les caprices de nos goûts, l'indépendance de nos volontés et la délectation de nos sens. L'abnégation est énergiquement caractérisée dans sa nature et dans sa nécessité par Notre-Seigneur : « Si quelqu'un, dit-il, après avoir tout quitté, ne hait encore son âme, il ne peut être mon disciple »... *Et non odit...*